

DÉMOGRAPHIE

245 580 habitants recensés

Le décompte de l'Insee évalue la population calédonienne à 245 580 habitants en juillet 2009. Ainsi, la population aurait augmenté de 1,7% par an entre 1996 et 2009.

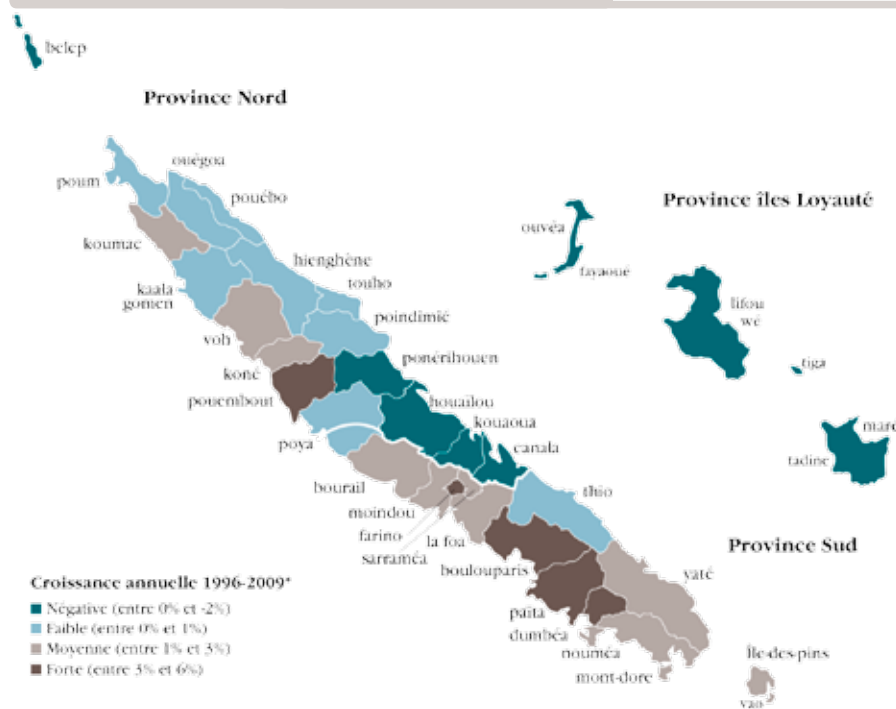
Selon les résultats et la comparaison avec 1996 diffusés par l'Insee, les premiers enseignements solides du recensement 2009 permettent de confirmer la bonne dynamique de la démographie calédonienne ainsi que le dépeuplement des îles Loyauté et de la côte Est au profit du pôle Voh-Koné-Pouembout mais essentielle-

ment de l'agglomération du Grand Nouméa.

Avec le chiffre de 245 580 habitants recensés en 2009, le taux de croissance annuel de la Nouvelle-Calédonie ressort à 1,7% sur la période 1996-2009, contre 2,6% de 1989 à 1996 et 2,1% de 1983 à 1989. La croissance de la population ralentit donc, mais reste cependant

élevée au regard, par exemple, des derniers indicateurs disponibles en Polynésie française (+1,2%), en France métropolitaine (+0,5%) et à Wallis et Futuna (-2,1%). Il faut attendre la mission complémentaire de l'Insee (cf. encadré ci-après) sur les flux pour mettre en lumière les contributions réelles des mouvements naturels et migratoires.

Évolution de la population des communes entre 1996 et 2009



Source : INSEE-ISEE/Recensements de la population 1996 et 2009 (données provisoires pour 2009)

En Nouvelle-Calédonie, ce sont les trois communes de la province des îles Loyauté qui souffrent le plus du dépeuplement : Maré (-1,8%), Lifou (-1,1%) et Ouvéa (-0,7%) enregistrent les plus mauvais taux de croissance annuels de 1996 à 2009. Le recensement 2009 dénombre 17 436 Loyaliens résidant à Lifou, Maré, Tiga ou Ouvéa contre 20 877 en 1996

(-260 individus par an en moyenne). La province des îles Loyauté ne correspond plus qu'à 8,5% de la population totale contre 10,6% en 1996 ou 10,9% en 1989. À noter également que le nombre de naissances dans cette province a en parallèle baissé, passant de 550 en moyenne par an dans les années 1990-2000 à moins de 400 en 2007.

L'exode frappe aussi la côte Est de la province Nord. Les quatre communes du sud minier ont perdu des individus depuis 1996 : Houailou (-387), Ponérihouen (-307), Kouaoua (-179) et Canala (-33). Belep a perdu également un peu de population sur cette période (895 contre 923). Les communes du Nord-Est n'ont qu'une faible croissance démographique.

graphique : Poindimié (+478), Hienghène (+191), Ouégoa (+98), Pouébo (+64) ou Touho (+13). Sur la côte Ouest, c'est le cas également pour Kaala-Gomen (+144), Poya (+126) et Poum (+68). Quatre communes dans le Nord ont connu une croissance démographique annuelle supérieure à 1% entre 1996 et 2009 : Koumac à l'extrême Nord (+1 043 individus en treize ans), Koné (+1 111), Pouembout (+889) et Voh (+466). La zone VKP (Voh, Koné, Pouembout) compte un peu moins de 10 000 âmes (9 685 contre 7 219 en 1996), soit une progression annuelle de 2,2%. Plus d'un habitant sur cinq de la province Nord réside à VKP (21,4% contre 17,4% en 1996). La seule population de Pouembout a progressé de 75% à un rythme annuel de 4,3% depuis 1996.

Avec 45 137 individus en 2009 contre 41 413 en 1996 (+3 724, soit +280 par an), la dynamique démographique de la province Nord décline : le taux de croissance annuel s'établit à 0,7% de 1996 à 2009 contre 1,6% de 1983 à 1989 et 2,6% de 1989 à 1996. Le nombre de naissances a chuté là aussi : plus de 1 000 en moyenne de 1990 à 2000 contre à peine 700 en 2007. La province Nord constitue 18,4% de la population calédonienne contre 21,0% en 1996 et 1989.

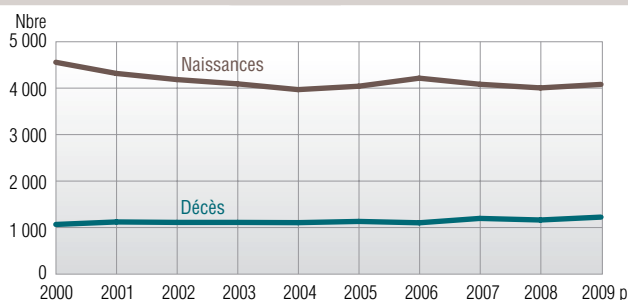
Mouvements naturels de la population

Années	Naissances	Décès	Mariages
2000	4 566	1 077	995
2001	4 326	1 131	925
2002	4 194	1 121	905
2003	4 102	1 121	873
2004	3 978	1 116	895
2005	4 051	1 142	940
2006	4 224	1 113	927
2007	4 093	1 207	884
2008	4 015	1 173	975
2009 p	4 090	1 235	932

Source : ISEE/État civil

Unité : nbre

Évolution des naissances et des décès



Source : ISEE/État civil

La province Sud compterait 183 007 individus en 2009 contre 134 546 en 1996, soit un taux de croissance annuel de 2,3% (2,4% dans le Grand Nouméa, 1,5% dans le reste de la province). Près de trois calédoniens sur quatre résident en province Sud. En 1969, la moitié de la population vivait dans ou autour de la capitale ; en 2009, deux tiers des Calédoniens sont concentrés dans le Grand Nouméa. Cette urbanisation rapide et difficile à maîtriser se propage principalement vers le nord de la périphérie, le long de l'axe de la voie rapide reliant l'aéroport de la Tontouta à la presqu'île nouméenne. Ainsi, la population de Païta, avec un essor annuel de 5,7%, a plus que doublé depuis 1996 (16 358 contre 7 862), sous l'effet conjugué de réalisation de logements sociaux (Scheffleras) ou de promotions immobilières (Savannah ou Beauvallon). Dumbéa fait face également à une forte progression (+4,2%) et compte 24 103 ressortissants en 2009 contre 13 888 en 1996 ou 10 052 en 1989. En chantier actuellement, la ZAC Dumbéa/mer et le médipôle doivent permettre de réduire l'habitat précaire des squats dans cette commune et drainer près de 20 000 habitants supplémentaires d'ici 2020.

Nouméa ne dépasserait pas la barre des 100 000 habitants : 97 579 individus dénombrés en 2009 contre 76 293 en 1996, soit une croissance annuelle de 1,9% (+1 600 par an). Le Mont-Dore (25 683 habitants en 2009 contre 20 780 en 1996) enregistrerait un taux moindre : 1,6% soit une moyenne de +370 personnes par an. En brousse, la commune de Thio est la moins dynamique avec une population quasi stable depuis 1996. L'Île-des-Pins, avec un taux annuel de 1,2%, est la seule des cinq communes insulaires produisant une démographie positive. Proche du Grand Nouméa et de l'usine minière de Goro, Yaté (1,4%) est l'unique commune de la côte Est avec une croissance au dessus de 1%. Farino établit la plus forte progression annuelle (+5,9%) mais reste toujours la plus petite commune du Caillou. Alliant proximité de Nouméa et monde rural, les communes de Boulouparis (+3,2%), La Foa (2,2%), Sarraméa (2,0%) et Moindou (1,6%) concilient une démographie active et un déploiement intense des résidences secondaires. Plus au nord, Bourail enregistre une croissance plus molle (1,0%) mais, avec près de 5 000 habitants, demeure un des pôles urbains les plus importants de la brousse.

Recensement 2009 : des résultats qui ont surpris

En novembre 2009, à l'annonce des premiers résultats par l'Insee, le gouvernement calédonien a exprimé ses doutes quant à l'exhaustivité de la collecte et souhaité que des enquêtes complémentaires soient menées, en particulier dans les zones urbaines de Nouméa et du Mont-Dore. En février 2010, le chef du département de la démographie de l'Insee, s'est déplacé sur le Caillou pour confirmer ces résultats aux élus calédoniens et leur indiquer que la totalité des logements avait été prise en compte malgré les difficultés matérielles rencontrées (grippe A, mouvements sociaux, turn-over élevé des agents). Comment expliquer un tel décalage entre les prévisions (les estimations de population de l'ISEE se situaient autour de 252 000 habitants) et les résultats de la collecte ? L'Insee avance deux pistes :

- le recensement précédent de 2004, sur lequel se fondaient les estimations de l'Insee, aurait été surestimé lors de l'évaluation du boycott lié à l'absence de comptage ethnique de l'époque.
- le solde migratoire serait moindre que prévu car de plus en plus de personnes quitteraient le Caillou ; à ce sujet, l'institut national va prochainement diligenter une mission complémentaire chargée d'analyser les flux migratoires en Nouvelle-Calédonie.